

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 145 (2000)
Heft: 9

Artikel: Troisième lettre d'Alger
Autor: Husson, Laurent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346046>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Troisième lettre d'Alger

Bien chers lecteurs de la RMS, après une courte pause estivale, me voici à nouveau en Algérie pour mes cinquième et sixième mois de mission. Après vous avoir succinctement décrit notre engagement et vous avoir parlé de l'adversaire dans mes deux premières missives, j'aimerais aborder «nos propres troupes» en vous faisant vivre une de nos journées à Alger.

■ Maj EMG Laurent Husson

0415

J'ouvre un œil: le muezzin chante sa litanie sur le minaret de la mosquée proche de notre caserne. Décidément, je n'arriverai pas à passer par-dessus ce rendez-vous. Il est vrai qu'à l'engagement, le sommeil se fait plus léger qu'en Suisse...

0615

Mon radio-réveil, réglé sur Alger-Chaîne 3 (100.5 FM), me surprend avec du *Rai*, mélange à succès de musique traditionnelle et moderne. Le gros ventilateur au plafond donne une petite ambiance exotique. Je me lève et fais mes ablutions en économisant l'eau au maximum: la ville n'ouvre les vannes que tous les deux jours et nous devons vivre sur nos citernes. La tenue, pour ce matin, sera un simple jeans et un T-shirt, avec une chemise neutre à manches courtes par-dessus, pour dissimuler le matériel. J'opte pour la «banane», une sacoche ventrale discrète contenant mon pistolet, 2 magasins supplémentaires, une lampe de tir, l'incontournable PPI ainsi que les gants en latex. Je porterai la radio et le téléphone GSM à la ceinture. Je prépare encore un sac avec du matériel complémentaire (bâton télescopique tactique, spray

au poivre, etc.), quelques habits de rechange et de l'eau. Etant rentré de mission tard dans la nuit, je profite de faire de l'ordre dans ma «chambre-bureau-PC», en particulier du classement en souffrance.

0700

Le déjeuner m'attend sur la grande table de la salle à manger. Depuis 0600, le soldat chargé aujourd'hui de la garde de nos cantonnements et de l'intendance a tout préparé. Deux hommes sont attablés: ils partiront dans quelques minutes pour relever leurs camarades à la centrale d'engagement. Nous échangeons quelques mots, une plaisanterie. L'ambiance est calme, détendue. Mon équipier du jour arrive. Après un café, il part faire les contrôles d'usage au véhicule: nous ne pouvons nous permettre de tomber en panne! Pour le rejoindre, je passe par les sous-sols afin de rencontrer mon second, un adjudant expérimenté, responsable en particulier de tout le domaine logistique.

Je le trouve en plein bain de cambouis, en train de travailler sur l'une de nos grosses limousines blindées. La densité du trafic, les routes défoncées ainsi que les forts dénivelés de la ville d'Alger poussent décidément cette lourde mais fragile mécanique dans ses derniers re-

tranchements... L'adjudant aura besoin d'aide ce matin pour finir ces travaux et garantir la disponibilité du véhicule pour ce soir. L'un des agents, qui vient de terminer sa nuit à la centrale, a une formation de base de mécanicien-auto. Je devrai l'engager dès son arrivée, et tant pis pour son sommeil, car nous avons besoin de toutes nos voitures. Il n'y aura pas de questions de sa part: c'est le rythme normal que vivent les agents du CGF, ici à Alger. Un récent décompte m'a montré que chaque soldat du détachement travaille entre 100 et 115 heures par semaine. La performance est loin d'être négligeable, à plus forte raison lorsque l'on sait qu'un engagement dure au minimum 6 semaines et demie.

0735

Nous partons chercher M. l'ambassadeur à sa résidence avec la limousine blindée N° 2. Il fait déjà chaud, les rues ont été dégagées et une belle journée s'annonce. Le trafic radio s'anime sur notre canal principal. La centrale d'engagement est très active et connaît en permanence l'emplacement de tous les éléments du détachement, hommes et machines. Les tournus à la centrale étant de 12 heures, ce poste n'est vraiment pas de tout repos. En une dizaine de minutes, nous parvenons

à destination. Nous annonçons notre arrivée et aussitôt le portail s'ouvre, commandé à distance depuis un PC. Malgré le système perfectionné de surveillance électronique, un soldat est présent à chaque ouverture de la porte pour éviter que quelqu'un en profite pour s'introduire à notre insu dans le périmètre.

0800

Le VIP arrive. Nous partons immédiatement. La ville a maintenant changé de visage: la circulation est dense, les trottoirs bondés. Malgré une massive présence policière, chacun roule comme bon lui semble, appliquant avec zèle la règle de la «priorité au plus gros ou au premier engagé». Même avec un véhicule haut de gamme, nous sommes secoués par une route que l'on dirait fabriquée uniquement avec des ornières et des nids-de-poule. Des piétons surgissent devant nos roues pour traverser. Contrairement à l'Italie du Sud où la circulation, sans atteindre les sommets d'Alger, est également assez chaotique, les gens d'ici restent calmes: pas de klaxon, pas d'injures. On se fait des queues-de-poisson et l'on se coupe la route dans une relative sérénité. Chacun, dans l'équipe, est souvent amené à conduire dans Alger des véhicules conventionnels ainsi que des véhicules blindés.

Nous passons en revue les modifications de programme avec M. l'ambassadeur. Il se rendra à un cocktail après-demain à la résidence d'un ambassadeur européen; il a rendez-vous ce matin même au ministère des Affaires étrangè-



Le major EMG L. Husson.

res; il recevra une demi-douzaine d'hommes politiques et de journalistes le lendemain soir. Nous évoquons également une échéance importante, un dîner à la résidence avec une quarantaine d'invités pour la semaine prochaine. Nous avons déjà accueilli plus de 110 personnes et une petite invitation relève presque de la routine. Il ne faut toutefois pas sous-estimer les problèmes de sécurité posés par ce genre de manifestation.

0820

Nous parvenons à l'ambassade, une belle maison de trois étages ceinturée par un haut mur. La lourde porte en fer, les sas, le barbelé et les caméras de surveillance donneraient l'impression de pénétrer dans une forteresse, s'il n'y avait la peinture gaie, les fleurs, le cadre résidentiel et tranquille du quartier, pour contrebalancer cette pesante impression. Nous montons dans les étages et je commence la tournée des employés suisses et algériens. Il s'agit de définir les besoins en escortes pour les courses de service des collaborateurs de l'ambassade. Le premier secré-

taire, la secrétaire consulaire, le responsable du service des visas ainsi que la secrétaire de l'ambassadeur me font part d'éventuelles nécessités de service qui impliqueraient l'engagement de la sécurité. Deux déplacements supplémentaires me sont signalés: je les intégrerai dans les programmes de travail des prochains jours.

Je passe ensuite dans les bureaux des collaborateurs locaux. Nous évoquons la situation sécuritaire, parlons de cette Algérie si mal en point. La qualité de notre travail passe par une bonne connaissance du pays et de ses gens. L'assistant de l'ambassadeur est un professeur en économie de l'université d'Alger. C'est un esprit vif et cultivé avec qui il fait bon s'entretenir. Je fixe les missions pour nos deux chauffeurs algériens. L'un est au service de la Confédération depuis 26 ans et a déjà conduit 9 ambassadeurs de Suisse en Algérie. Un homme précieux. L'autre vient de débiter dans le métier.

0915

Je suis de retour à la caserne et commence à préparer le programme de détail du lendemain. Mon ordinateur cale, tout s'éteint: une panne de courant. M. Murphy a encore frappé. Sans lui, ce serait décidément trop facile! Il faut dire que ce type de panne est quasiment journalier, de même que 195 coupures de téléphone. Je perds une partie de mon travail mais pas mes moyens, car l'événement est banal. En moins de trois minutes, l'adjudant a rétabli le courant qui alimente déjà les consommateurs les plus importants (frigos et congélateurs,

diverses machines et surtout l'ordinateur du chef), grâce à notre groupe électrogène.

Un de mes hommes apporte les journaux locaux en français. Il a mis en évidence les articles concernant la sécurité et la logistique: un faux barrage routier a fait 9 morts (dont 2 femmes, 1 adolescent et 1 enfant de 15 mois) et autant de blessés à 45 km d'Alger. Ces gens ont été, qui mitraillés, qui égorgés, sur un pont enjambant un petit oued par lequel le groupe terroriste s'est infiltré, puis exfiltré. Le bilan aurait été encore plus lourd si la Providence n'était venue au secours de ces automobilistes sous la forme d'une ambulance, sirène enclenchée, ayant fait croire à l'arrivée des forces de sécurité. D'autres événements dramatiques sont encore mentionnés dans les quotidiens que nous analysons: 12 morts en tout!

J'intègre ces informations dans ma banque de données. Celle-ci constitue un outil de travail fondamental qui me permet de saisir l'évolution de la menace, dans le temps comme dans l'espace. Le «décompte des morts» est vraiment le plus mauvais moment de la journée... Dans le domaine logistique, nous lisons une fois de plus la mauvaise qualité de l'eau dans les principales villes d'Algérie. Une grande partie de l'eau du réseau d'Alger serait à considérer comme non potable! Je photocopie cet article et le glisse dans le casier du chef logistique.

1015

Il me reste quelques minutes avant ma prochaine mission

avec l'ambassadeur. J'en profite pour prendre contact avec le chef «Sécurité» d'une grande ambassade européenne. Ses renseignements sont toujours très précis et fiables. Nous comparons nos informations sur les événements des jours passés. Je n'apprends rien de particulier cette fois-ci. J'appelle ensuite un ancien policier algérien ayant gardé des contacts avec ses ex-collègues: il m'informe qu'un groupe terroriste fort de 6 éléments, armé au minimum de 2 AK 47 *Kalashnikov* et de plusieurs pistolets automatiques aurait été identifié en ville même d'Alger. Il pourrait s'agir d'un renseignement-clé qu'il faudra vérifier soigneusement.

1045

Nous partons pour le ministère des Affaires étrangères. Nous sommes quatre dans la limousine: M. l'ambassadeur, le chauffeur algérien, mon équipier à la «place du mort» et moi à l'arrière gauche. Il s'agit d'un dédale de bâtiments dans un périmètre gardé et on ne sait jamais à quelle porte on est attendu. L'expérience de notre chauffeur et les reconnaissances approfondies sont les seuls moyens pour arriver en toute sécurité, à l'heure et au bon endroit.

1130

L'ambassadeur ne veut pas retourner à la résidence pour manger. Nous l'amenons donc à son bureau et je commande par radio à ma cuisine un encas pour le patron. Je laisse notre véhicule lourd à l'ambassade, salue les soldats de service et retourne à pied avec mon

N° 2 à la caserne pour le repas de midi. Une fois de plus, c'est un régal: poivrons farcis, salades. Le chef logistique fait son marché et choisit lui-même les produits. Nous n'avons quasiment jamais eu de problèmes sanitaires liés à la nourriture, ce qui n'est pas une mince performance. Le café est rapidement avalé, car la suite du travail nous attend.

1230

Nous roulons dans un monospace normal pour aller reconnaître un centre de soutien psychologique pour enfants victimes du terrorisme. L'ambassadeur s'y rendra en fin d'après-midi pour assister à la cérémonie de clôture de l'année scolaire. Nous sommes quatre avec le chauffeur local. L'endroit où nous nous rendons est de triste mémoire, puisqu'il y a deux ans, les terroristes avaient massacré 450 personnes de cette petite bourgade en pleine Mitidja. Actuellement, il se situe à nouveau dans la zone très chaude. Le centre est tout décoré et des enfants s'agitent dans une ambiance de kermesse. Nous arpentons le quartier, établissons le *road-book*, testons les chemins de fuite (la plupart des routes ne sont pas goudronnées), essayons les liaisons, prenons contact avec les responsables. Nous nous créons des scénarii commençant tous par «Et si les terro...». Il s'agit d'un travail d'équipe et chacun apporte sa contribution. Lorsque nous quittons le secteur, nous nous sentons aussi prêts que possible, malgré une appréhension légère, signe positif montrant que nous ne sommes pas tombés dans le piège de la routine, probablement un adversaire

re pire que les terroristes eux-mêmes.

1500

Sur le chemin du retour, je passe rapidement voir un collègue chef «Sécurité». Tout en buvant le thé, nous parlons de la situation sécuritaire. J'évoque l'existence possible de ce groupe terroriste en ville. Il n'est pas au courant et va activer ses propres contacts afin d'en savoir plus: nous convenons qu'il me rappellera le lendemain pour me donner des nouvelles.

1530

Au centre pour enfants, j'aurais bien voulu engager une équipe de recueil sur place. Avec la baisse de nos effectif, ce système ne va plus de soi. Nous partons tout de même avec deux voitures, celle de l'ambassadeur, blindée, et une suiveuse, en l'occurrence le monospace normal, puisque nous n'avons qu'un véhicule lourd en fonction aujourd'hui. J'opte pour une forme non conventionnelle de convoi: le véhicule de sécurité ne nous suivra pas roues dans roues comme c'est en principe le cas, mais il laissera 200 à 300 mètres d'espace. Je puis me le permettre, car l'essentiel du trajet est composé d'autoroutes et de routes principales, à une heure de faible affluence. J'ai ainsi l'avantage, en cas de faux barrage routier ou d'embuscade, de ne pas être pris avec tous mes moyens dans la nasse et de pouvoir compter sur l'appui de ma suiveuse à partir de l'extérieur de la «zone des combats». Cette manière de travailler demande une minutieuse préparation et se conduit avec les éléments dimensionnels utilisés

pour une attaque: ligne de départ, lignes de phases, objectifs intermédiaires. Les outils de travail militaires fonctionnent à merveille pour des missions et dans des environnements inattendus!

Arrivés au centre, M. l'ambassadeur est pris en charge par les organisateurs et tout notre art consiste alors à être prêts à intervenir sans en avoir l'air et à ne pas créer de pression artificielle sur notre VIP par une présence trop marquée. Je vois mon équipier qui se fond immédiatement dans la foule, s'intéressant aux bricolages exposés. Il a toujours un œil sur moi. C'est très grisant de conduire à l'engagement des professionnels de ce niveau, qui comprennent et exécutent immédiatement un ordre complexe donné d'un regard et d'un simple signe de tête! La fête est sympathique et bon enfant. Nous visitons une exposition de dessins faits par des jeunes de 6 à 10 ans: ce ne sont que corps mutilés, terroristes barbus armés de haches et de couteaux, crânes fendus et gorges tranchées. Pauvres enfants: comment peut-on revivre après avoir subi de telles horreurs?

1800

Nous sommes rentrés en formation serrée et en un temps record. Nous avons suivi le convoi officiel d'un ministre, profitant de l'aspiration des voitures de gendarmerie ouvrant la route à coups de sirènes, de feux bleus et de gestes agressifs par les fenêtres: personne ne songe à plaisanter avec ces gens-là et l'on se jette dans le fossé avec sa voiture plutôt que de retarder un convoi officiel.

1830

Je confie notre client à l'équipe des gardes de la résidence et nous remontons à la caserne. Après un souper léger, pris sur la terrasse (certes derrière des hauts murs et des barbelés, mais une terrasse tout de même), je m'isole dans mon bureau afin de préparer le rapport journalier.

1915

L'équipe est presque au complet pour le rapport. Seuls ceux qui assurent la garde de la résidence et la desserte de la centrale sont absents. Je fais ma rétrospective de la journée, actualise pour tout le monde les données concernant l'évolution de la menace, distribue et commente le programme de travail du lendemain, évoque les perspectives pour les deux jours suivants. Nous terminons par un tour de table. Je considère ce moment comme le plus important du rapport, car les hommes apportent ici leurs idées pour la résolution des problèmes posés par les missions des jours suivants. Ils ont presque tous entre 3 et 6 mois d'Algérie, ont bourlingué au Sahara occidental, en Albanie et au Kosovo: leurs apports sont très riches et ils jouent un rôle précieux dans le domaine de l'aide à la prise de décision.

2015

Nous avons enfilé un complet, mis une cravate et nous nous retrouvons à nouveau à la résidence. Ce soir, l'ambassadeur est invité par un de ses collègues pour un repas de travail dans un restaurant en banlieue d'Alger. Nous avons de la chance, la blindée N° 1 est ré-

parée. Nous aurons donc, ce soir, les deux véhicules lourds. Ils constituent évidemment notre meilleure réplique face aux principales menaces dont nous pouvons faire l'objet (bombes artisanales, embuscades à l'arme automatique). Je choisis, cette fois-ci, d'envoyer ma voiture de sécurité à l'avance, pour préparer le terrain. J'avais évidemment déjà été en reconnaissance la veille pour me faire une idée. Les hommes de l'équipe de recueil ont tous déjà assumé un poste aujourd'hui: l'un a fait un tournus de douze heures à la centrale, l'autre était à cette même centrale la nuit précédente. Il a, en plus, travaillé avec l'adjudant jusqu'à midi. Fameuse équipe que j'ai là!

2100

J'arrive sur place avec l'ambassadeur. L'endroit est isolé dans le fond d'un petit vallon. Le chef de l'équipe «Recueil» nous prend immédiatement en charge. Il a réservé, grâce à un généreux pourboire, une place de parc qui nous permettra en cas d'urgence d'évacuer rapidement et sans être gênés. Sa propre voiture est placée de manière à pouvoir couvrir notre départ en bloquant d'éventuels poursuivants. Son équipier est prêt. Le maître d'hôtel conduit l'ambassadeur à sa table où son hôte sirote déjà un apéritif. Initialement, le restaurant avait réservé une autre table, mais celle-ci ne convenait pas à mon homme d'avant-garde: il l'a estimée trop près de l'entrée, trop exposée et l'a fait changer pour une autre, plus discrète le long d'un mur. Il a également choisi

notre propre table de manière très astucieuse: hors de la vue de notre VIP, mais permettant de garder un œil sur lui à travers une paroi ajourée. L'hôte de l'ambassadeur a également une escorte. Nous nous entendons pour partager les missions: ils surveillent l'extérieur du restaurant, tandis que nous nous chargeons de l'intérieur, chacun gardant naturellement la responsabilité d'une éventuelle évacuation de son «client».

2345

Nous repartons cette fois-ci en convoi serré jusqu'à la résidence. Pendant le trajet, M. l'ambassadeur m'informe qu'il souhaite aller à un vernissage demain et me donne également les noms de deux officiels algériens qui viendront à son bureau. Je transmettrai cette information à ceux qui se chargeront des contrôles d'entrée à l'ambassade. J'échange quelques mots avec les hommes en service de nuit et nous faisons ensemble le tour du périmètre. Nous avons un angle sombre au fond du jardin: il faudra que nous rajoutions un projecteur. J'en parlerai au chef logistique.

0015

De retour à la caserne, je trouve sur mon bureau un papier avec une suggestion concernant la marche du service de la part d'un de mes hommes. J'étudierai ça demain et nous en parlerons au rapport. En short mais toujours le pistolet au côté, après une bonne douche réparatrice que je considère comme valant deux heures da

sommeil, je rallume l'ordinateur. Je suis en train de travailler à un rapport intermédiaire concernant des modifications effectuées au dispositif. J'écris un petit fax pour ma femme et ma fille que j'enverrai demain matin.

A l'engagement, le temps passe très vite, car nous sommes en permanence sous pression, dans l'action. Pour nos familles, en revanche, le temps ne se déroule pas à la même allure. La presse égrène jour après jour les récit des assassinats et massacres perpétrés en Algérie, ce qui n'est évidemment pas pour tranquilliser celles et ceux que nous avons laissés. Il faut autant de force à l'épouse pour rester avec la famille en Suisse qu'au mari pour aller faire de la protection de personnes en Algérie. Je ne puis que la remercier pour sa solidité communicative dont j'ai grand besoin ici. Avant de me coucher, je donne encore un coup de «patte» à mon arme.

0130

La fonction *steep* du radio-réveil est enclenchée. Cette fois, c'est de la musique traditionnelle algérienne qui accompagne la lecture d'un quotidien romand vieux de quinze jours. Avant d'éteindre la lumière, je cède à la gourmandise et mange un loukoum. La journée a été longue mais tout s'est passé sans anicroches. Espérons qu'il en sera de même demain. *Inch'Allah!*

L. H.